



SOMMAIRE

ORGANISATION NATIONALE. ECHOS DU JOUR. CHAMBRE DES COMMUNES. INTERPRETES ET VOYAGEURS. PICOTE ET VACCINE. SERVICE TELEGRAPHIQUE. LES HERMITES DE LOGAN. CA ET LA. COMMUNICATION. A TRAVERS L'AMERICA. FETTES ET VACCINE. SERVICE TELEGRAPHIQUE. LES HERMITES DE LOGAN. CA ET LA. COMMUNICATION. A TRAVERS L'AMERICA. FETTES ET VACCINE.

ORGANISATION NATIONALE

Les idées que nous avons eu occasion de développer depuis quel temps sur l'importance de compléter notre organisation au point de vue de la consolidation de notre race dans ce pays — et en particulier dans la vallée de l'Outaouais — font leur chemin dans l'opinion publique et promettent de produire avant longtemps des résultats pratiques. Nous avons eu le plaisir de constater récemment que le sociétaire Saint-Jean-Baptiste de cette ville a résolu de s'organiser en société de colonisation. A son tour maintenant, l'Institut Canadien-Français de Buckingham vient de passer une série de résolutions qui s'imposent de droit à l'attention du lecteur. En voici le texte même qu'on a bien voulu nous communiquer :

Qu'il serait très avantageux et important d'unir d'une manière plus étroite que par le passé les différents groupes de population française habitant les deux rives de l'Outaouais et de les amener ainsi à se mieux connaître et comprendre ; Que pour arriver à ce but les sociétés amicales existant dans la vallée de l'Outaouais ne peuvent faire mieux que d'établir entre elles un lien commun, une solidarité commune, en ne formant qu'une seule société, ou en chacune gardant son autonomie particulière, mais qui tiendrait des assemblées générales à des époques déterminées, aurait un comité général de régie, avec un président général pour toute l'association ; Que la mise à l'exécution d'un tel projet aurait pour effet de décapiter nos forces en nous donnant l'unité dans les entreprises et les discussions, l'unité dans les moyens et l'unité d'action ; Qu'en conséquence il soit résolu que l'Institut Canadien-Français de Buckingham donne son adhésion complète et absolue à ce projet d'union, et se déclare prêt à nommer ses délégués à la prochaine assemblée ou convention générale, assistés que d'autres sociétés y auront aussi donné leur adhésion ; Que cette convention nationale devrait avoir lieu, au plus tôt, dans la cité d'Ottawa ou de Hull, afin de jeter les bases de la future union, et immédiatement d'avisé ce qui pourrait être fait en commun pour la célébration du prochain 24 juin, pour la colonisation, et pour d'autres fins ; Que les paroisses et les villages français, qui ne possèdent pas de sociétés nationales, ne devraient pas s'abstenir pour cela de se joindre au mouvement susdit ; Que copies des présentes résolutions soient transmises au journal Le Canada pour être publiées à titre d'invitation pour les autres sociétés nationales de la vallée de l'Outaouais, afin qu'elles en prennent connaissance, les considèrent et y répondent par la même voie, si elles le jugent à propos.

Nous sommes en faveur de toutes les mesures qui ont pour but de cimenter l'union parmi les Canadiens-français, et à ce titre nous ne pouvons voir que d'un très bon œil le mouvement suggéré par l'Institut canadien-français de Buckingham. L'idée d'avoir une société nationale générale pour cette partie du pays est excellente ; mais cette grande association ne peut avoir de la force et de l'importance qu'autant qu'elle aura des ramifications dans toutes les localités de cette circonscription qui renferment des groupes français un peu peuplés. Il est vrai que, si l'on établissait bientôt une association générale pour la vallée de l'Outaouais, elle pourrait elle-même prendre des mesures pour fonder des succursales partout où la chose serait possible et présider à la direction de ce patriotique mouvement.

On nous dit que les Canadiens français du comté de Prescott ont l'intention de constituer une société Saint-Jean-Baptiste qui se recruterait dans les différentes paroisses du comté et chômeerait chaque année la fête nationale à un point donné. Ne serait-il pas possible aux autres comtés, dont la population est française ou en partie française, d'imiter pareil exemple ? Chaque société de comté aurait le droit d'envoyer à l'association générale des délégués qui formeraient son conseil exécutif. Quelle force n'aurions-nous pas si nous avions ainsi des organisations de ce genre dans chaque comté, non seulement de la vallée de l'Outaouais, mais des autres grandes circonscriptions françaises du pays, et qui s'occuperaient constamment de tout ce qui intéresse de près ou de loin la nationalité — surtout de l'importante question de la colonisation.

A n'en pas douter, les circonstances sont extrêmement favorables pour tenter un mouvement de ce genre. Quoique la chose offre des difficultés, il ne serait pas impossible de tenir ici une convention nationale, à laquelle toutes les paroisses de cette

vallée seraient invitées à envoyer des représentants. Cette convention pourrait être appelée à siéger au commencement de juin, afin de s'entendre sur une base d'action commune, dont la grande convention, qui se réunira à Québec, le 25 juin, pourrait probablement faire son profit. En attendant, nous engageons vivement nos compatriotes de cette vallée et de toute la province d'Ontario à s'organiser en sociétés nationales avec toute la diligence possible.

ECHOS DU JOUR

D'après des nouvelles reçues de Rimouski, l'élection de M. Asselin, avocat, ne ferait doute pour personne.

La Patrie Nouvelle s'est faite une nouvelle toilette pour fêter son cinquième anniversaire. Elle nous arrive avec un format agrandi d'une très belle apparence.

Une députation des membres de la Chambre doit avoir prochainement une entrevue avec sir Léonard Tilley, pour demander une protection plus grande sur les produits de ferme.

On annonce la mort, arrivée ce matin, en cette ville, de M. Thomas Vaux, pendant longtemps comptable de l'Assemblée législative des Canada-Unis et, plus tard, de la Chambre des communes. M. Vaux avait atteint un âge fort avancé et était à sa retraite depuis plusieurs années.

M. Walter Shanly est nommé commissaire des chemins de fer dans la province de Québec, M. L. A. Sénéchal, surintendant général du chemin de fer du Nord, M. Labelle, agent général des billets, et M. Light, ingénieur. Ces différentes nominations seront bien accueillies par l'opinion publique.

Samedi dernier, Mgr L. F. Lafèche a conféré les ordres mineurs à M. F. B. O'Connor, du diocèse de Portland, et l'ordre sacré de la prêtrise à M. P. Cousidine, de West-Field Mass., U.S. M. Cousidine se consacre aux missions de l'Ouest, et sera sous la juridiction de Mgr Martin, vicaire apostolique du Dakota.

M. J.-B. Rolland a cessé d'être l'un des propriétaires de la Minerve, après avoir beaucoup contribué à améliorer la condition financière de ce vaillant défenseur de la cause conservatrice. Le journal reste sous le contrôle de M. Mansereau dont le talent d'administration est bien connu : ce monsieur est en ce moment à Ottawa dans le but de suivre les délibérations du parlement.

Le comité des privilèges et élections s'est réuni et a réélu M. Mousseau comme président. M. Dawson a été nommé président du comité chargé d'étudier la question de la frontière nord-ouest d'Ontario. Le comité du Hansard a décidé que les débats ne devront pas dépasser 1500 pages : cela n'empêche pas qu'ils ont atteint chaque année au moins 2000 pages et même 2700 pages, il y a deux ans.

La Gazette de Soré paraît incapable d'employer un langage décent. Elle ne peut parler maintenant du cabinet local sans le qualifier de "ministère de la prostitution." Il est quelques jours dans la province de Québec qui, s'ils étaient lus à l'étranger, donneraient une idée bien défavorable de notre presse, par les inconvenances de langage auxquelles ils se livrent sans cesse.

Du Telegram de Toronto : Une des questions les plus épineuses qu'aura à traiter l'opposition à Ottawa, sera la destitution de M. Letellier. On sait que M. Blake blâme l'ex-lieutenant-gouverneur d'avoir envoyé ses ministres, tandis que M. Mackenzie traite la question sans trop se prononcer sur la conduite inconstitutionnelle de M. Letellier. Il est trop tard pour ramener cette question sur le tapis, lors même qu'il y aurait quelque fait nouveau à produire, car la province de Québec a eu l'occasion de se prononcer, et elle trouve que l'affaire a été réglée à son entière satisfaction.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe fait une observation fort juste : "La Confédération a eu cela de bon, qu'elle a rapproché de la nombreuse population française de la province de Québec les groupes de race acadienne des provinces maritimes, et ce rapprochement a constitué un appui qui ne fera que se fortifier avec les années. La force d'expansion de notre race continuera à se manifester, et, vivant heureux à l'ombre du drapeau britannique, usant sagement des libertés constitutionnelles que nous possédons, nous deviendrons un grand peuple."

Plusieurs journaux de Québec disent que la ventilation de la Chambre des communes laisse beaucoup à désirer et que plusieurs membres se ressentent du froid qu'ils ont pris dans la Chambre et dans les corridors. Nos confrères font erreur, car la ventilation de la Chambre n'a jamais été aussi bonne qu'elle ne l'est maintenant. Un député de l'opposition, M. Charlton, a même félicité hier le ministre des travaux publics des excellentes mesures qu'il a prises à cet effet.

Du Journal des Trois-Rivières :

M. Panneton a été réélu officiellement dans les fonctions de protonotaire qu'il exerceit quoique sous le titre de député, et M. Bernard le titulaire qui avait été élu brutalement sur le passé, après quarante années de service, a été mis à sa pension.

Cette nouvelle sera reçue agréablement dans notre district et ailleurs parce qu'elle était attendue avec impatience et depuis longtemps.

Tout le monde savait que la nomination de M. Panneton et Panneton comme protonotaire avait été faite en paiement de la trahison de M. Turpin et il était temps que le pays fût débarrassé de cette rançon.

De même que c'est la justice qui élève les nations, de même c'est la justice qui grandit les hommes d'état et les entoure de la consécration.

Il faut des exemples pour soutenir la moralité publique et le gouvernement Chapeau, en agissant comme il l'a fait, a prouvé une fois de plus qu'il est digne de commander au parti conservateur et qu'il sait au besoin user de la force nécessaire pour le protéger.

Comme nous l'avons annoncé, Son Excellence le gouverneur-général a donné hier un dîner officiel à Rideau Hall.

On remarque parmi les personnes présentes : l'honorable M. Langevin, l'honorable J.C. Aikins, Mme Aikins, Mlle Aikins, l'honorable G. Baby, Mme Baby, Mlle Baby, Mlle de Salaberry, l'honorable A. Mackenzie, Mme Mackenzie, l'honorable sir Albert Smith, Lady Smith, l'honorable sir R. Cartwright, l'honorable E. Blake, l'honorable G. Alexander, l'honorable G. Allan, l'honorable J. Benson, Mlle Benson, l'honorable P. Bailargue, l'honorable J. Bellerose, l'honorable J. Carwell, Mme Carwell, l'honorable W. Chaffers, l'honorable J.C. Chapsais, l'honorable J. Dever, l'honorable R. Dickey, l'honorable W. Dickson, l'honorable L. Dumouchel, Mme Dumouchel, M. W. Allison, M.P.; l'honorable T. W. Anglin, M.P.; M. T. Bain, M.P.; M. G. Baker, M.P.; M. W. Banerman, M.P.; M. F. Barnard, M.P.; M. Hector Cameron, M.P.; M. Malcolm Cameron, M.P.; M. A. Caron, M.P.; Mme Caron, M.P.; M. Daly, M.P.; M. Daoust, M.P.; M. S. Dawson, M.P.; M. W. Elliott, M.P.; M. T. Farrow, M.P.; M. Charles Ferguson, M.P.; l'honorable T. Geofroy, M.P.; M. G. Gigault, M.P.; M. John Gillies, M.P.; M. A.H. Gillmor, M.P.; M. Desiré Girouard, M.P.; M. E. Hackett, M.P.; M.G. Haddow, M.P.; M. J. Haggart, M.P.; M. R. Hay, M.P.; Mlle Hay.

CHAMBRE DES COMMUNES

24 février 1880.

L'orateur prend son siège à trois heures. Après les affaires de routine, M.R. Stephenson soumet le rapport du comité des impressions. M. Patterson soumet le second rapport du comité des ordres permanents.

M. Patterson présente une pétition pour l'abolition des droits sur le tabac canadien. Les projets de loi suivants sont présentés : M. Casgrain — Projet de loi pour la liquidation de la compagnie d'assurance du Stadacona.

M. Cameron (Victoria) — Projet de loi pour incorporer la compagnie du câble transatlantique français. M. Robertson (Hamilton) — Projet de loi pour autoriser la compagnie du "Great Western" à établir, au bénéfice de ses employés, une assurance sur la vie et contre les accidents.

M. Royal — Projet de loi pour incorporer la compagnie du chemin de fer d'Emerson. Sir Charles Tupper présente un rapport concernant les travaux exécutés sur le chemin du Pacifique depuis le mois de mars 1879, et demandant des renseignements relatifs à la navigation sur les côtes du Pacifique.

Sir Leonard Tilley présente une motion demandant la première lecture du projet de loi ayant pour objet de forcer les employés publics à fournir des cautionnements.

Sir John A. Macdonald fait une motion demandant qu'une adresse des deux Chambres soit présentée à Son Excellence le gouverneur-général, en réponse au message demandant des secours pour l'Irlande.

M. Mackenzie — Une dépêche d'Angleterre dit que toute personne recevant des secours du gouvernement, était censée, par le fait même, de renoncer à ses droits de franchise. Il faut espérer que le secours envoyé par le Canada n'aura pas un semblable effet.

Sir John Macdonald — Il n'en sera pas ainsi. Après quelques remarques, la motion est adoptée.

Sir John Macdonald présente une motion ayant pour but de demander que le nom de M. Angers soit ajouté à la liste des membres des comités des privilèges et élections, des chemins de fer et canaux et des bills privés — Adoptée.

M. Charlton — On s'est plaint longtemps de la ventilation de la Chambre et il n'est que juste, aujourd'hui, de féliciter l'honorable ministre des travaux publics du succès de ses efforts. Actuellement, la ventilation est parfaite, mais il est encore nécessaire de prendre des précautions pour obvier aux fuites de gaz.

M. Plumb — Ces remarques sont parfaitement justes. M. Langevin — Il faut espérer que lorsque la Chambre se réunira de nouveau, la salle des débats sera éclairée au moyen de la lumière électrique ; ce perfectionnement mériterait d'être adopté et on ne l'a fait que relativement aux émanations de gaz.

Sir John A. Macdonald fait motion, conformément à l'ordre du jour, que M. John A. Macdonnell soit traduit à la barre de la Chambre.

M. Macdonnell comparait à la barre de la Chambre, conduit par le sergent d'armes, non député, et l'écriture est faite de l'accusation portée contre lui.

Sir John A. Macdonald fait motion que la question suivante soit posée à M. Macdonnell : — Avez-vous quelque chose à répondre à l'accusation qui vient d'être portée contre vous ? Sur la demande de M. Macdonnell, lecture est faite d'une lettre dans laquelle il déclare qu'il n'a jamais eu l'intention de manquer au respect qu'il devait à la chambre, et que les remarques qu'il a faites, à la séance du 11 mai dernier, lorsqu'il s'est adressé dans l'enceinte de la Chambre, s'adressaient à un étranger se trouvant en arrière de lui, et non à l'honorable député de Shefford.

M. Kirkpatrick fait une motion déclarant que l'accusé ayant avoué s'être servi des mots qui lui ont été reprochés, la Chambre était d'opinion que la conduite qu'il avait tenue en cette occasion portait atteinte à ses privilèges.

Après quelques remarques, la motion est adoptée. M. McCarthy présente une motion demandant que la décision de la Chambre soit communiquée à M. Macdonnell, et qu'en considération de l'apologie qu'il avait présentée, tout procédé contre lui soit suspendu.

M. Casgrain dit que les explications de M. Macdonnell n'étaient pas suffisantes ; il propose en amendement qu'il fasse des excuses au député de Shefford et à la Chambre.

Après discussion, l'amendement est perdu sur division, et la Chambre adopte la motion principale. M. Macdonnell comparait de nouveau à la barre de la Chambre, et communication lui est faite de la motion.

La Chambre se forme en comité sur le bill de M. Colby, relatif à la loi de faillite. Le comité se lève et rapporte progressivement.

M. Girouard retire son bill pour légaliser le mariage contracté avec la sœur de l'épouse défunte. La Chambre s'ajourne à 5 50 hrs.

INTERPRETES ET VOYAGEURS

[Pour le Canada.]

Il est assez curieux de retrouver dans les plus vieux mémoires qui concernent le Brésil la description d'un type de voyageur canadien. "N'en déplaise à d'austères censeurs ou à de systématiques adversaires, dit M. Paul Gaffarel, nous avons tous nos autres Français, de séduisantes qualités. Notre vivacité, notre intelligence, notre absence de morgue et de prétention nous ont toujours valu des sympathies des peuples avec lesquels nous entrons en relations, et surtout des tribus primitives qui se laissent volontiers prendre aux apparences. Aussi les Brésiliens accueillent-ils avec empressement nos compatriotes, d'autant plus que les Portugais, nos rivaux sur la côte du Brésil, ne cherchent au contraire qu'à imposer et nullement à faire accepter leur domination."

Ceci ressemble beaucoup à l'histoire du Canada. Il n'y a qu'à mettre le mot "Anglais" en place de "Portugais".

Contons le même auteur : "Entre les Brésiliens et les négociants français, les meilleurs intermédiaires furent les interprètes normands. C'étaient de hardis aventuriers qui n'hésitaient pas à se fixer au milieu des tribus brésiliennes, apprenaient leur langue, se conformaient à leurs usages et vivaient de leur vie. D'une bravoure à toute épreuve, d'une activité que rien ne lassait, ce furent les véritables ancêtres de ces héros trappeurs franco-canadiens, dont les romans de Cooper et de Mayne Reid, nous ont appris à admirer l'énergie et la persévérance. Habités à ne compter que sur eux-mêmes, aux prises avec des difficultés sans cesse renaissantes, ils gagnèrent à cette lutte quotidienne contre les hommes et les éléments une incomparable énergie. Leur bravoure commandait l'admiration aux Brésiliens, qui les aimèrent aussi pour leur adresse, pour leur complaisance, pour la facilité avec laquelle ils se conformaient aux usages nationaux et parlaient leur langue. Ils rendirent au commerce français d'inappréciables services et furent dans tous les continents l'influence française. On le savait si bien au Brésil que tous les étrangers cherchaient à se faire passer pour Français."

Ces choses avaient lieu dans l'Amérique du Sud, un siècle avant les voyages de Champlain sur l'Outaouais. C'étaient des Normands aussi ces interprètes que le fondateur de Québec lança dans toutes les directions

et qui libèrent avec les nations sauvages du Canada des rapports si étendus et si suivis. Ils rangèrent du côté de la France "ces masses la têtes et couleur d'ajon, qui faisaient trembler les airs de leurs chansons guerrières," comme s'exprime un écrivain canadien. M. Gaffarel ne se trompe pas en allant chercher le type de ces francs compagnons parmi les Normands du Brésil ; car les fils ont bien pu recommencer ici l'œuvre que les pères avaient accompli là-bas. Sur leurs traces marchent six ou sept générations de voyageurs qui ont répandu notre nom d'un océan à l'autre."

Ces voyageurs et ces truchemens se sont mis les premiers dans les sources de nos rivières et de nos lacs. Les premiers ils ont parcouru toute la terre.

Les chants populaires que nous aimons parcequ'ils nous font penser aux jours de nos ancêtres ; et que nous admirons pour leur grâce naïve, touchante, inimitable, sont nés sur les lèvres de ces héros perdus de la civilisation. "An sein des forêts ou des déserts, sur les fleuves ou au bord des lacs mystérieux de l'ouest, dans la guerre comme dans la paix, à travers mille dangers entremêlés de rares moments de calme, ils comptaient, sans l'air de la rhétorique et sans trop se soumettre aux exigences de la rime, des complaintes, des récits joyeux, des mélodies dont l'ensemble accuse un aimable fond de poésie et un penchant à la mélancolie que l'on s'étonne de rencontrer chez ces rudes voyageurs. Leur musique est un caractère particulier ; on ne retrouve point ailleurs qu'au Canada une cadence comme celle qu'ils ont su donner à ces couplets et le fond, modifiés très souvent, et rythmés au mouvement de l'aviron."

Dernier chez nous y'a l'oeu étang. En roulant ma boule ! En roulant ma boule ! Trois beaux coeurs s'en vont baillant. Rouli roulant ma boule roulant. En roulant ma boule ! On bien : V'ia l'bon vent, v'ia l'joi vent, V'ia l'bon vent, ma mie m'appelle ; V'ia l'bon vent, v'ia l'joi vent, V'ia l'bon vent, ma mie m'attend ! Ou encore : Isabeau se promène Le long de son jardin ; Le long de son jardin ; Sur le bord de l'île. Et puis : C'est dans la ville de Rouen Qu'on a fait un pâté si grand. C'est dans Paris y'a l'bonne brune, Elle est plus belle que le jour. A Saint-Malo, beau port de mer, Trois beaux navirs sont arrivés. Ah ! qui me passera le bois, Moi qui suis si petite ? Qui caillill la belle rose Qui fleurit au rozier blanc.

C'est à n'en pas finir. A côté de ces refrains si gais, il faudrait mettre La claire fontaine, ou mieux encore, le Petit rocher de la haute montagne, le chant de mort que le brave Caudebec écrivit sur une écorce, à l'île du Grand Calumet, dans la rivière Ottawa, il y a deux cents ans, et que l'on trouve près de son calvaire quel que jours après son décès.

Ah ! c'étaient de vaillantes natures. Ils n'avaient pas comme les soldats de l'Europe, une mission de sang à remplir. Leur arme était la persuasion. Leurs conquêtes furent celles de l'amitié. Leurs désirs étaient obéis bien mieux que les décrets des souverains. Le christianisme répandait autour d'eux ses consolantes vertus. On eût dit qu'ils étaient là pour faire un bien et jamais les historiens et les poètes ne songeront à eux sans manifester leur admiration.

BENJAMIN SULTE. PICOTE ET VACCINE (Suite et fin.) D'un autre côté, est-on toujours bien certain que ces individus supposés vaccinés, l'aient été d'une manière efficace et régulière ? Combien de personnes ne pensent-elles pas qu'il suffit que nous ayons tenté de les vacciner pour qu'elles le soient réellement ! Le fait de piquer le bras et d'y déposer de la lymphé ne constitue pas à lui seul toute la vaccination. Encore faut-il que ce vaccin se développe en passant par les phases successives de toute bonne inoculation.

Je me rappelle avoir été appelé, il y a quelques mois, auprès d'un jeune enfant âgé de 9 ans, malade et offrant tous les symptômes d'un variolo à son début. "Cet enfant a-t-il été vacciné ?" demandais-je à la famille.

"Oh ! oui, me répondit-on, il a même eu toute le bras couvert de boutons."

Je crus devoir contrôler cette assertion par l'examen du membre où le vaccin avait été inoculé. Je cherchai, mais en vain, l'ombre d'une cicatrice vaccinale. Jamais, j'en avais la certitude, le vaccin n'avait pris chez ce malade qui eût bien et dûment la variolo que les symptômes n'avaient fait prévoir.

Il existe, en effet, deux espèces de vaccine. L'une, la vraie vaccine, possède tous les caractères classiques d'une bonne et efficace vaccination, préventive de la variolo. L'autre, la fausse vaccine, elle évidemment qu'il s'était développée chez l'enfant dont je viens de citer le cas, n'est que la maladie avortée, nulle, dépourvue de toute vertu et ne laissant jamais sur la peau la tache guaffrée indélébile de la première.

C'est à la suite de cette dernière vaccination que les individus, se reposant dans une dangereuse et fautive sécurité, contractent la variolo.

Pour éviter ces mécomptes, qu'il me soit permis de mettre sous vos

yeux, la description suivante, empruntée à l'ouvrage de M. Bousquet : " Tandis que la bonne vaccine est bûte à peine à la fin du troisième jour, la mauvaise, beaucoup plus précoce, se montre dès le premier ou le deuxième jour de l'insertion, en sorte qu'on peut dire qu'elle s'en sépare dès les premiers jours. Mais ce signe ne suffit pas à lui seul pour les distinguer. La fausse vaccine est quelquefois si rapide, qu'elle ne fait que paraître et disparaître ; d'autres fois elle s'annonce par tierce pour tomber plus sensible à l'œil qu'au toucher. Ce tubercule grandit jusqu'au quatrième ou cinquième jour, et laisse encore le médecin incertain sur ses suites ; mais le lendemain ou le surlendemain, au lieu de se développer, il s'arrête, pâlit et se sèche ; d'autres fois il va plus loin encore, et dans son rapide développement il conserve toujours la forme conique et globuleuse, signe certain, selon moi, de la fausse vaccine, comme l'aplatissement, la dépression de la pustule forment le caractère spécifique de la vraie. L'aspect de la fausse pustule est tantôt rouge, tantôt jaunâtre. Jamais elle ne prend cet aspect brillant, cet éclat argenté qui caractérise la vaccine pré-évacuée, sa forme est, sinon régulière, au moins circonscrite. Arrivée au 4e, 5e, 6e, 7e jour, car la fausse vaccine n'a rien de fixe, rien de réglé, elle jaunit, s'assèche et se sèche."

Je ne crois pas devoir terminer cette étude sans signaler l'importance de ces vaccinations que l'on néglige malheureusement d'une manière trop générale.

Il est parfaitement reconnu que l'immunité conférée par une première vaccination s'épuise au bout d'un certain nombre d'années, nous enlevons le bouclier sous lequel, jusqu'à lors, nous étions restés à l'abri des atteintes de la variolo.

En 1804, le Dr Godson avait prétendu que la permanence de l'efficacité de la vaccination ne s'étendait pas au-delà de trois ans.

En France, les docteurs Caillot, Boula, Bertrand et Gonouil, avaient fixé les limites de la vertu préservative de la vaccine, le premier à 10 ou 12 ans, le second à 14 ou 15 ans, le troisième à 17 ou 18 ans, le dernier à 20 ou 25 ans.

Trousseau, ayant revacciné les enfants de sa propre filie, arriva à peu près aux mêmes conclusions que Godson, en obtenant une nouvelle vaccine légitime chez deux de ces enfants déjà vaccinés trois ans auparavant.

Marc d'Espine conseille de vacciner tous les 10 ou 15 ans. Choisisant un moyen terme entre ces opinions diverses, nous pouvons conclure qu'il serait avantageux de recourir à la vaccination tous les 7 ans et même plus tôt, en temps d'épidémie. Si cette pratique se montre inutile, elle sera toujours dépourvue de tout inconvénient.

En effet, de deux choses l'une : ou bien nous jouirons encore, au moment de la vaccination, de l'immunité conférée par la première vaccine, ou cette immunité sera éteinte. Dans le premier cas, nous serons réfractaire au développement de la vaccine aussi bien que de la variolo ; dans le second, nous n'aurons qu'à nous applaudir d'avoir, par la revaccination, reconquis les précieux avantages dont le temps nous avait dépourvus.

DR L. COVTEUX-PRÉVOST.

DIFFERENTES NOUVEAUTÉS Vient d'arriver AU MAGASIN DE STITT ET CIE, Fichus de dentelle, Mouchoirs de poche de dentelle, Cravates de dentelle, Fichus de soie.

Dentelles, chez STITT ET Cie, Point de Venise, Vieux Point de Langoudeoc, Point d'Argentan, Dentelle de Honiton, Dentelle Maltaise.

Gants de kid Gants de kid, nuances lumineuse, 2, 4, 6 et 8 boutons, meilleure qualité

Bas de soie Bas de soie pâle, lavande, crème, cardinal, aussi en noir. Mouseline d'Inde, nuances lumineuse Mouseline d'Inde, nuances lumineuse Soie Bretonne En crème, bien pâle, rose, blanc, etc.

Marchandises Nouvelles Nouvelles Grenadines, Nouveau cachemire, Nouvelle frange de soie, Nouvelles broderies. VENANT D'ETRE OUVERT STITT ET Cie 53 et 55 Rue Sparks

HOTEL MONTREAL TENU PAR MICH. COAILLIER alias NAVION COIN DES BDES Wellington et Bridge, Hull

Brandies et cigares de premier choix, et table de première classe Chevaux et voitures de toutes sortes à volonté. Les personnes qui visitent Hull en touristes ou pour affaires, feront bien de descendre à cet hôtel, où elles trouveront tout le confort désirable. Une visite est sollicitée. O'DOHERTY ET Cie 19 février 1880.

SERVICE A THÉ EN PORCELAINE, (44 morceaux) \$5.00

C.S. Shaw & Cie IMPORTATEURS 68 rue Sparks

100 Pardessus ET Ulsters POUR LES OUVRIERS de CHANTIERS CHEZ C. GAGNÉ ET Cie 277, RUE WELLINGTON

100 Canaris Chanteurs CHEZ ESMONDES

**DEMENAGEMENT**

**Kearns & Ryan**  
Déménageront leur magasin, 48 et 51 rue  
Rideau, au

**BLOCK HUNTON,**  
RUE SPARKS,  
Vers le 15 Mars prochain

**GRANDE VENTE**  
à réductions considérables dans tous  
les départements, à partir de

**Lundi, 2 Février 1880**  
**KEARNS & RYAN.**

(Voir notre circulaire.)  
**Service Télégraphique**

**CANADA**  
Accident à Montréal.

Montréal, 24.—Un triste accident  
est arrivé hier sur la côte Atwater,  
déboché par la prolongation de la  
rue Saint-Antoine. M. Harry And-  
rews, glissant en traîne sauvage.  
Le frère traîneau mal dirigé frappa  
contre un poteau de télégraphe et  
ceux qui l'occupaient furent ren-  
versés avec violence. Mlle Andrews a  
eu la jambe fracturée en deux en-  
droits; M. Harry Andrews a reçu  
des lésions internes d'une certaine  
gravité, et Mlle Hutchison n'a pas  
encore repris connaissance depuis  
l'accident.

Sir Hugh Allan, le principal pro-  
priétaire de la ligne Allan, donne  
une conférence demain soir.

**EUROPE**  
Denter de saint Pierre—Menace des  
millitaires.

Rome, 24.—L'évêque de Kilmore,  
comté d'Armagh, a envoyé au pape  
2400 pour le denier de saint Pierre.  
Sa Santé a reçu aussi une contri-  
bution de 2450 de l'archevêque d'Ar-  
magh.

Saint-Petersbourg, 24.—La nouvelle  
annonçant que l'officier commandant  
les gardes du palais d'hiver avait  
disparu, est entièrement dénuée de  
fondement.

Le czar a visité aujourd'hui l'école  
militaire de Paulowski; il s'y est  
rendu en traîneau découvert; les  
élèves et la foule l'ont acclamé.

Londres, 24.—Le général Treppoff  
a été nommé gouverneur du palais  
d'hiver, en remplacement du gouver-  
neur Desolles, qui est atteint de pa-  
ralysie.

Londres, 23.—Un correspondant de  
Saint-Petersbourg annonce que le gé-  
néral Von Schell, conseiller privé, a  
attenté à ses jours. L'explosion du  
palais d'hiver avait fortement ébranlé  
ses facultés mentales.

D'après une dépêche officielle, il  
appert que l'attentat du palais d'hiver  
a été commis par des conspirateurs  
qui s'étaient introduits dans l'encein-  
te, déguisés en ouvriers.

Amsterdam, 25.—Une dépêche par-  
ticulière annonce qu'une nouvelle  
proclamation des nihilistes déclare  
que Saint-Petersbourg sera incendié  
le 3 de mars. Cette menace ne peut  
être considérée comme sérieuse, mais  
par mesure de précaution la police a  
enjoint à tous les citoyens de la ville  
de faire une provision d'eau suffisante  
pour douze jours.

**LES MEURTRES DE LUCAN**

Le jury chargé de l'enquête sur le  
meurtre de la famille Donnelly s'est  
assemblé de nouveau hier, au cours  
duquel le coroner, qui est retenu au lit  
depuis plusieurs jours par la maladie,  
l'état de santé de ce magistrat ne lui  
permettant pas de procéder, l'enquête  
a été de nouveau ajournée à mardi  
prochain, le 2 de mars. Les jurés se  
réuniront à dix heures au palais de  
justice.

**ÇA ET LÀ**

—Le Méris du 14 du 14 février dit  
que M. le juge Dubuc est retenu  
chez lui par une maladie sérieuse.

—Nous avons la douleur d'appren-  
dre le décès de madame veuve l'hon-  
orable Louis Renaud, arrivée chez  
son gendre le Dr P. E. Mount, à  
Montréal, après trois mois de mala-  
die, endurée avec une résignation  
vraiment chrétienne.

—A une réunion du comité con-  
joint du conseil des arts et manufac-  
tures, et du conseil d'agriculture,  
nommé par le gouvernement de  
Québec, il a été résolu de tenir l'ex-  
position provinciale ouverte à Mont-  
réal pendant deux semaines, cette  
année, depuis le 13 septembre. L'ex-  
position du détail aura lieu une se-  
maine plus tard. Une députa-  
tion à la tête de laquelle se  
trouve M. Thomas White, M. P.,  
doit avoir une entrevue avec  
le ministre de l'agriculture, pour de-  
mander le concours du gouvernement  
fédéral à l'exposition que l'association  
agricole et artistique de Québec se  
propose de tenir.

—Je ne crois pas, a dit un écrivain,  
qu'il faille demander à la vie autre  
chose que ce qu'elle peut donner.  
Tout homme qui accuse les autres  
d'ingratitude laisse voir qu'il avait  
compté sur leur reconnaissance et  
par cela-même n'est pas digne de la  
mériter. Il en est de chaque créa-  
ture humaine comme de ces aéro-  
nautes qui ont soif de s'élever sans  
cesse! Pour monter plus haut en-  
core, plus haut toujours, ils empor-

tent avec eux des sacs de lest qu'ils  
jetent au vent sans se soucier de  
cette misérable poussière qui cepen-  
dant leur permet d'atteindre une hau-  
teur nouvelle. Ce que le lest devient,  
peu leur importe. Poudre impalpable  
emportée dans l'infini, ou pincée  
de terre que l'eau du ciel délayera en  
boue, qu'est-ce que cela fait?

Le lest n'est plus utile; le ballon  
monte! Est-ce que l'ambitieux se  
soucie du premier échelon de sa pro-  
sperité? Est-ce que l'affamé du plaisir  
s'inquiète de la première victime de  
son amour? Est-ce que l'enfant de-  
vise les premiers sacrifices de ceux  
qui lui ont donné la vie? Ils jettent  
leur lest, ces aéronautes humains,  
toujours altérés d'air nouveau, de  
sensations inconnues, de découvertes  
éternelles et qui souvent, pour avoir  
voulu monter trop haut dans l'éther,  
retombent tragiquement et meurent  
broyés sur quelque roc ou étouffés  
dans le vase de quelque marécage!

Seulement, je préfère le lest oublié  
aux ingrats triomphants...  
Je suis une de ces pincées de lest  
dont je parlais, quelque chose d'utile  
hier, de dédaigné aujourd'hui... On  
parle de l'oubli des morts! Je ne sais  
rien de plus triste que l'oubli des vi-  
vants!

Se sentir indifférent à l'être qu'on  
a aimé, adoré, pour lequel on a tout  
donné, le sang de ses veines, le pain  
de sa bouche; savoir qu'on n'est pas  
compris, qu'on est méconnu, que le  
battement de votre cœur ne corres-  
pond plus au battement de celui qui  
autrefois était tout pour vous, c'est  
le plus atroce, c'est le plus déchirant  
des supplices!

Certes, je ne voudrais pas mourir  
inutile, mais l'homme qui me brûle  
la cervelle serait comme le bienfaiteur  
qui apporte la grâce au condamné.

**COMMUNICATION**

M le Rédacteur,  
Le comité de direction de la loterie  
organisée au profit de la nouvelle  
église d'Embrun, tout en remerciant  
les bienfaiteurs qui ont patronné son  
œuvre, a l'honneur de leur annoncer  
que le tirage vient d'avoir lieu, en sa  
présence. Le billet 1,110 (onze cent  
dix), sorti le dernier, a gagné la jum-  
ment, la Fine, qui sera immédiatement  
remis sur production du dit billet.

Comme nous n'avons pu placer que  
la moitié, à peu près, de nos numéros,  
le tirage de la Belle est remis indéfini-  
ment.

JOS. LALONDE, Président.  
F. X. PERRAZ, M. D.  
Secrétaire-suppléant.

Embrun, Russell, le 20 fév. 1880.

Le Nouveau Monde et la Mineur sont  
priés de reproduire.

**A TRAVERS OTTAWA**

—Sir Alexander Campbell donne  
un dîner jeudi soir, au sénat.

—L'assemblée spéciale du conseil  
de ville, qui n'a pu avoir lieu, lundi  
soir, faute de quorum, se tiendra ce  
soir.

—On signale en cette ville la pré-  
sence du fameux "informer" Martin.  
Les aubergistes n'ont qu'à bien se  
tenir.

—Jean Gauthier a été mis en état  
d'arrestation pour avoir pénétré avec  
effraction dans une maison de la rue  
Clarence, occupée par la femme Lan-  
dry.

—M. T. C. Keefer, est parti pour  
New-York, dans le but d'assister à la  
réception que l'association américaine  
des ingénieurs civils se propose de  
faire en l'honneur de M. de Lesseps,  
qui a entrepris le percement de l'isthme  
de Panama.

—Les nommés Alexandre et Casi-  
mir Deslauriers, accusés d'avoir infligé  
des blessures graves à Alexandre  
Lalonde, dans les circonstances que  
nous avons relatées dans notre der-  
nier numéro, ont comparu, hier,  
devant M. Langrell, juge de paix;  
leur cause se continue.

—Lundi soir, comme la foule sor-  
tait de l'opéra, deux jeunes qui cou-  
daient des traîneaux de courses  
se mirent à se disputer, et l'un d'eux  
alla frapper l'autre à la tête avec un  
marteau à cheval. Le blessé fut en-  
levé à l'hôpital, et la police n'a pu  
arrêter ces jeunes im-  
prudents.

—Hier, vers midi, un cheval a pris  
les mors aux dents, à la gare du che-  
min de fer de Prescott. L'animal se  
lança dans la rue Sussex et arriva au  
coin de la rue York le traîneau an-  
qui lui était attaché heurta un poteau  
de télégraphe; le choc fut si violent  
qu'il fut mis en pièces.

—Lundi soir, une soirée littéraire  
et musicale des plus intéressantes a  
été donnée au collège d'Ottawa, à  
l'occasion du 148e anniversaire de la  
naissance de Washington. Les élèves  
américains, qui sont en grand nom-  
bre dans cette institution, ont fait les  
frais de la représentation, et ils se  
sont acquittés de leur tâche avec  
beaucoup d'entrain.

—La nomination des candidats au  
siège laissé vacant au conseil de ville,  
par la retraite de Pêchevin Rowe,  
représentant du quartier Wellington,  
a eu lieu, hier, à la cour de police.  
Le major Graham, officier rapporteur,  
occupait le fauteuil. MM. D. Scott,  
J. Dwyre, J. R. Esmonde et J. Clancy  
ont été mis en nomination.

Des discours ont été faits par M. M.  
Scott et Clancy, et l'assemblée s'est  
ajournée.

—On disait, hier, qu'un homme  
avait été trouvé gelé au pont Cum-  
mings. Informations prises, il est  
provenu que cette rumeur est entiè-  
rement dénuée de fondement. Un  
pâleur, du nom de Bonfield, qui  
avait cherchéabri dans un hangar  
ouvert à tous les vents a eu, il est

vrai, les pieds légèrement gelés, mais  
son état n'a rien d'inquiétant. C'est  
cet accident qui a donné lieu à la ru-  
meur.

—Un charretier de New-Edim-  
bourg avait donné de l'emploi à un  
pauvre ouvrier sans travail; il pensait  
faire une bonne spéculation en lui  
donnant pour toute rémunération un  
lit dans sa grange et une place à sa  
table, mais ses calculs se trouvèrent  
singulièrement faux. Le pauvre hom-  
me possédait un si violent appétit  
que le charretier dut le congédier  
pour éviter la ruine; il mangeait à  
lui seul plus que toute sa famille  
réunie.

—Un citoyen de cette ville se trou-  
vait, il y a quelques jours, dans la  
maison d'un cultivateur du comté de  
Gloucester. Sachant que son hôte  
avait dans ses écuries des moutons  
gras et bien nourris, il fut très sur-  
pris de lui voir préparer pour le  
marché un mouton d'une affreuse  
maigreur et dont les chairs avaient  
fort mauvais goût. Ayant mani-  
festé son étonnement, il reçut la  
réponse suivante: "Ce mouton serait  
mort sans doute avant peu de jours,  
il est de toute nécessité de s'en dé-  
barrasser en le conduisant au mar-  
ché."

Ce fait doit engager nos ménages  
à redoubler de précautions et à  
n'acheter leur viande qu'à bon es-  
cient.

—Le concert de M. Harrison a eu,  
hier soir, un succès complet. La répa-  
rification de M. Prume et de Mme  
Christin a été accueillie par les plus  
vifs applaudissements. Mme Christin  
était au voix et elle a chanté d'une  
manière parfaite trois morceaux très  
difficiles. Aussi, les applaudissements  
ne lui ont pas fait défaut. Quant à  
M. Prume, il a eu un véritable triomphe,  
et chacun de ses morceaux a été  
appelé avec enthousiasme. M. King  
est un pianiste distingué qui entend  
bien la musique de Chopin. Les  
autres artistes et amateurs ont aussi  
été vivement applaudis. Dans les  
deux concerts, madame Harrison a  
remarquablement bien joué la partie  
de piano. Somme toute, succès com-  
plet.

**PETITE GAZETTE**

—Assortiment considérable de col-  
lets et manchettes, cravates, etc., au  
Liverpool House, rue Rideau.

Au nombre des meilleurs remèdes pour  
le mal de tête, il faut compter les pilules  
antibillieuses et purgatives de Dr Harvey.

—Si le baby s'éveille et grince des dents,  
il y a peut-être un qu'il souffre des  
gencives, et le sirop de deux Winslow soulage  
le mal. Comme elles sont sou-  
vent imitées, comme toutes les bonnes  
choses, les acheteurs doivent prendre soin  
d'acheter les véritables pilules, préparées  
par John T. Brown et fil.

—Pour les maladies de la gorge et les  
rhumes, faites usage des Pastilles de Brown  
pour les Bronches. Comme elles sont sou-  
vent imitées, comme toutes les bonnes  
choses, les acheteurs doivent prendre soin  
d'acheter les véritables pilules, préparées  
par John T. Brown et fil.

—Le soulager l'enfant, c'est un fait in-  
contestable. Le sirop de deux Winslow soulage  
non-seulement les enfants, mais régularise  
les fonctions de leur estomac, de leurs in-  
testins et arrête les coliques, prévient l'inflam-  
mation et donne du repos à la mère et à  
l'enfant. Il est agréable à prendre et ses  
heureux effets sont incontestables.

Pourquoi persister à souffrir? A toutes  
les personnes souffrant du rhumatisme, de  
la névralgie, des crampes dans les membres  
ou l'estomac, de coliques bilieuses, de dou-  
leurs dans les reins, dans les boyaux ou le  
côté, nous dirons qu'elles doivent employer  
le sirop de deux Winslow. C'est un remède  
qui ne se trompe jamais. En vente partout, 25  
cents la bouteille.

**L'OPINION PUBLIQUE**

La collection complète de l'Opinion Pu-  
blique, non reliée, est en vente à ce bureau.  
Prix.....\$30.00

**NOYER NOIR SOLIDE**

J'espère sans contredit posséder ac-  
tuellement l'assortiment le plus élégant  
et le plus complet de mobiliers de  
chambre à coucher en noyer noir, de  
tous les patrons et de tous les prix.  
Ne manquez pas d'examiner ces mar-  
chandises chez

**J. ERRATT**  
Magasin de Meubles du Palais,  
31 Rue Rideau.

**PIANO A VENDRE**

On offre en vente un magnifique Piano  
droit acheté du shérif à très-bon marché et  
qui sera vendu aux meilleures conditions.  
S'adresser à

**A. D. RICHARD,** Marchand,  
Coin des rues de l'Eglise et Cumberland.

**Nouvelle Statuette**

**SIR JOHN A. MACDONALD.**  
M. MILNE sera à Ottawa pendant quel-  
ques jours, pour vendre cette magnifique  
statuette, qui obtient un bon succès parmi  
toutes les classes de la société.

—On demande des agents pour la ville et  
par toute la Puisseance. Demandez des cir-  
culaires, etc.

**PRIX RÉDUIT DE \$4 à \$2.**  
**JAS. MILNE,**  
Ottawa, 2 février 1880.

**1880 NOUVEAUTÉS 1880**

VENANT D'ÊTRE REÇU, UN ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DE

**Draps de l'ouest de l'Angleterre,**  
ET DE DRAPS FRANÇAIS,

**TWEEDS FRANÇAIS ET ECOSSAIS,**  
Tweeds Canadiens, etc

On sollicite respectueusement la visite et le patronage du public.  
**P. C. AUCLAIR,**  
Ottawa, 10 février 1880. 133 Rue Sparks

**UN PARALLELE**

Lord Beaconsfield et Sir John Macdonald

PAR **JOSEPH TASSÉ**

Brochure sur papier de luxe, accompagnée  
des portraits de Lord Beaconsfield et de Sir  
John Macdonald.  
Prix: 50 cts. l'exemplaire  
S'adresser au bureau du Canada.

**EN VENTE**

**LES**

**Canadiens de l'Ouest**

PAR **JOSEPH TASSÉ.**

2e EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire.....\$2.00  
Edition illustrée de 21 portraits.....\$3.00

**Premier Volume.**

BIOGRAPHIES: Charles de Langlade, Jean-  
Baptiste Cadot, Charles Heumann, Joseph  
Rolette, Jacques Poirier, Salomon Jussé,  
fondateur de Milwaukee.—Julien Dubuque  
—fondateur de Dubuque, Iowa.—Antoine  
Leclerc, Jacques Dupont Baby, Joseph  
Ravinville, Jean-Marie Ducharme, Louis Pro-  
vençal, J. An-Baptiste Faribault, Jean-Bap-  
tiste LeFebvre, Jean-Baptiste Perron t.

**Second Volume.**

BIOGRAPHIES: Vital Guérin—fondateur de  
Saint-Paul, Minnesota.—Joseph Rolette, fils,  
Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Bap-  
tiste Mallet, Joseph Robidoux—fondateur de  
Saint-Joseph, Missouri.—Louis-Vital Baugy,  
J. B. Roy, Jacques Fournier, F. X. Aubry,  
Antoine Leroux, M. B. Ménard —fondateur  
de Galveston, Texas.—Jean Baptiste Beau-  
ties.—Tun des fondateurs de Chicago —  
Prudent Boudry, Gabriel Franchère, Pierre  
C. Pambrun, Joseph LaRoque, Pierre Pal-  
con, Louis Riel.

**EDITION ILLUSTRÉE.**

Portraits de Joseph Rolette, Salomon  
Jussé, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre  
Faribault, Vital Guérin, Joseph Robidoux,  
Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy, L. X.  
Aubry, Prudent Boudry, Victor Beaudry,  
Gabriel Franchère, Joseph LaRoque, Louis  
Riel. Six autres gravures représentant le  
Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Mani-  
toba), Chicago en 1830, et un caravane  
atragée par des Sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'a-  
dressant à l'auteur, M. Joseph Tassé,  
Ottawa.  
Ottawa, 28 juin 1879.

**Bazar! Bazar!**

Pour venir en aide à

**L'Orphelinat Saint-Joseph.**  
Sous le patronage de Mgr l'Evêque d'Ot-  
tawa, des honorables MM. Langens,  
Masson et Baby, et de M. l'Orateur  
de la Chambre des Communes,  
Jeudi, le 5 Février 1880  
68 RUE RIDEAU,

(Ancien magasin de Chenet et Tassé.)  
Ottawa, 5 février 1880.

**Ed. O'LEARY,**

**MARCHAND TAILLEUR**

ET

**Fournisseur des Messieurs**

Un bon assortiment de

**TWEEDS**

Pour

**L'AUTOMNE ET L'HIVER**

A des prix qui conviennent à toutes les  
bourses.  
Ottawa, 10 Nov., 1879. lan

**FERRONNERIE**

POUR LA

**Ferronnerie à bon marché**

ALLEZ CHEZ

**McDougal &**

**Cuzner,**

Enseigne de la GRANDE TARIÈRE,  
RUE SUSSEX.

Ottawa, 2 février 1880.

**SAINE LOUQUE.**  
Ne tenez jamais l'échelle pour vous  
pieds lorsque vous avez décidé de faire un  
**LA GRANDE PANIQUE A PHIS MN!**  
Durant les prochains deux mois aura lieu la  
**Grande Vente d'Egan!!**  
S'adressant POUR EFFUSER LE STOCK  
MAGNIFIQUEMENT L'INVENTAIRE  
LA VENTE COMMENCERA  
JEUDI, le 26 du courant  
Et se terminera le Vendredi  
à 5 heures de l'après-midi.  
C. C. EGAN & Co.,  
537 et 539 rue Sussex,  
Ottawa.  
Pour les détails voir les paquets  
attachés.

**DEMENAGEMENT**  
**AVIS IMPORTANT**

NOUS avons l'honneur d'informer les personnes qui nous ont si libéralement encaus-  
gés, l'an dernier, que nous allons déménager dans ce grand et commode magasin,  
**134, rue Sparks,**

près de "LA THÉRIÈRE," vers le 1er février. Là, nous serons mieux pour fabriquer nos  
GANFS et MITAINES, qui sont devenus si populaires dans la ville, comme étant le meil-  
leur article du genre sur le marché. On mettra la plus grande attention à prendre des  
mesures, afin que les gants s'adaptent parfaitement à la main.

Par une stricte attention, nous espérons conserver toutes nos bienveillantes pratiques,  
et en voir, chaque jour, augmenter le nombre.  
**Lewis et Blachford,**  
Gantiers.  
10 septembre 1879.

**IMMENSE VENTE**

DE  
**MARCHANDISES SECHES,**  
A ESCOMPTE

Pendant 25 jours seulement,  
COMMENÇANT  
**Le 7 Janvier 1880**

Le propriétaire du magasin populaire de Marchandises Sèches, connu sous le nom de  
**LIVERPOOL HOUSE**  
61, RUE RIDEAU, OTTAWA,

Prend plaisir à annoncer son troisième escompte annuel, ou vente pour liquider, d'autant  
plus qu'il est à même d'offrir de plus grands avantages que par le passé aux acheteurs, au  
comptant. Précédemment, nous donnions 10 pour cent; aujourd'hui, nous offrons  
12 pour cent sur les marchandises ordinaires. Plusieurs autres articles ont été  
réduits au PRIX COUTANT. Nos Ventes à escompte ont toujours réussi, dit-on,  
et celle-ci sera la plus grande succès. Jamais vente n'aura été plus complète et plus  
attrayante. Toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus, et l'on déduit  
12 pour cent, pour du comptant.

Pensez-y un peu! Le Stock vaut \$24,234.00.  
Toutes les marchandises nouvelles et fraîches doivent disparaître avant l'arrivée des  
marchandises de printemps.  
Venez vite pour être servi les premiers, et avoir les meilleures marchan-  
dises, au

**LIVERPOOL HOUSE, 61, RUE RIDEAU**

**Couteaux, fourchettes et cuillers.**

J'ai un lot d'excellents couteaux, fourchettes, cuillers, couteaux à  
découper, etc., qui ont servi mais sont encore aussi bons que des neufs et,  
comme je suis forcé de les vendre, je les offre à une faible fraction de leur  
valeur. Venez vite et achetez-en.

**JOSEPH BOYDEN,**  
Variety Hall et Magasin de Meubles, 532 et 534, rue Sussex.

**ETAL C. CHARCUTERIE**

**MARCHE BY.**  
Entrée sur la rue Clarence.

**J. MARTEL, Propriétaire.**

Tout en remerciant ses nombreuses prati-  
ques, les amis à venir lui rendre visite.  
Il a comploté en main un assortiment  
complet de  
**VIANDES FRAICHES,**  
**SALÉES et FUMÉES.**

Ottawa, le 28 janvier. **J. MARTEL.**

**SAM'S HOTEL,**

**Rue York,**

**EN FACE DU MARCHE,**

**L'un des premiers Hôtels**  
d'Ottawa

**BONNES CHAMBRES,**

**BONNE TABLE,**

**BONS VINS**

Les personnes visitant Ottawa durant la  
session feront bien de rendre visite à cet  
hôtel.  
Ottawa, 5 février 1880.

**Jos. SENECAI**

ENTREPRENEUR DE  
**FOMPES FUNEBRES,**

A toujours en main un assortiment d'ar-  
ticles en usage pour les funérailles, de toute  
qualité et pour tous les prix. Plusieurs  
**MAGNIFIQUES CORBILLARDS**  
turnés à ordre. Le tout à des prix très  
réduits.

**JOS. SENECAI,**  
No. 261, rue Dalhousie,  
Ottawa, 26 décembre 1878.

**Nouvel Atelier**

**Photographique**

**140 Rue Sparks,**

(autrefois JARVIS)

**12 PHOTOGRAPHIES pour \$1**

**DORION et DELORME**  
Propriétaires

Ottawa, 3 déc., 1879.

MARCHE D'OTTAWA.

Mardi, 25.
Viande—Mouton par livre, 6c. à 7c.; bœuf, par 100 livres, \$5.75 à \$6.25; veau, par 100 livres pesant, \$3.00 à \$3.50; etc.

MARCHES ETRANGERS.

New-York, 24.
Coton, ferme 12 9/16.
Flour, lourde.
Recu : 22,755,000. Ventes, 9,000.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 24.
Farine—Supérieure extra 6 05 à 6 10.
Extr. supérieure 5 00 à 5 05.
De goût 5 80 à 5 85.

BOURSE.

Table with columns: VALEURS, Montant des Prémiers, Acheteurs. Lists various bank and stock values.

LA MEILLEURE Huile Canadienne!

NON EXPLOSIVE, 25 centimes le gallon imperial. Livré à domicile. CHATFIELD'S 92, Rue Rideau.

MAISON D'EDUCATION POUR LES JEUNES MEMBRES DE LA CONGREGATION DE NOTRE-DAME, RUE GLOUCESTER, OTTAWA.

Le second semestre de cette Institution commence le 1er de Février. Le cours d'études est complet et le matériel d'or, diplôme de cette maison, est donnée aux élèves qui le terminent.

N. B.—Une médaille d'argent, présentée par Son Excellence le Gouverneur-Général, sera décernée, à la fin de l'année, à l'élève qui se distinguera par une application soutenue et par une grande fidélité au régime.

POUR VOTRE Papier, Articles de Bureau ET D'ECOLE.

AINSI QUE Livres d'Histoire, de Prières, etc., etc. DONNEZ VOS COMMANDES A L'enseigne du livre ci-dessus.

N. B.—Toujours en mains, toute sorte de Jouets d'enfants et autres objets de fantaisie, le tout à très bas prix.

E. G. LAVERDURE, Plombier, Gazier et Ferblantier.

FAISSEUR DE COUVERTURES EN FERBLANC ET FER GALVANISE ET CONSTRUCTEUR DE FOURNAISES A AIR CHAUD, Rue William, Ottawa.

COUVERTURES en Ferblanc et Galvanisées faites d'après le mode le plus amélioré et à des prix très modérés, qui peuvent être certifiés, et des certificats peuvent être montrés sur demande.

Un assortiment de Peintes à Cuisine, à Fourneaux et de Salons, des plus beaux et récents dessins. Aussi des Pompes à Bière et à Eau de toutes espèces. Ferblanterie, Huile de Charbon, Lampes, Tuyaux, en mains au plus bas prix.

J. P. MURPHY, POSEUR DE TUYAUX DE VAPEUR ET DE GAZ, POSEUR DE SONNETTES, etc.

BAIGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISE, en ZINC, etc. CABINETS D'AISSANCE, EVIERS, etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sorte pour plombiers. Toutes les commandes seront promptement exécutées.

J. P. MURPHY, 151, rue Rideau. 2 septembre 1879. \$7.00 LA DOUZAIN.

140 doz. de Haches, FABRIQUEES AVEC Le meilleur Acier de Firth, EXCELLENTE sous tous LES RAPPORTS.

MANN & CIE. Ottawa, 13 août 1872. WALKER & McINTYRE, Avocats, Mandataires, Solliciteurs, Notaires, etc., No. 34 Rue Elgin, Ottawa. Vis-à-vis le Russell House.

W. H. WALKER, A. P. McINTYRE, Ottawa, 26 Dec. 1878.

HOTEL JACQUES-CARTIER 446 et 448 rue Sussex, Ottawa.

L'omnibus de l'hôtel part du coin des rues Murray et Sussex à l'heure pour l'arrivée et le départ de tous les trains de chemins de fer, et prendra des voyageurs moyennant 25 cts. par tête. Il amènera les voyageurs des stations de la ville pour le même prix.

RUSSELL HOUSE RUE SPARKS OTTAWA.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

HOTEL RICHELIEU COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST. VINCENT MONTREAL.

DES SOUMISSIONS pour une seconde section de chemins de fer, A L'OUEST DE LA RIVIERE-ROUGE, seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à lundi, le 29 mars prochain.

RESTAURANT METROPOLITAIN (Partie Est, pont des Sapeurs).

BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser LE METROPOLITAIN de la manière la plus grandiose.

L'ARGYLL RUE WELLINGTON A. BEUZELIN, PROPRIETAIRE.

CHAMBRES à louer, à des conditions modérées. La seule maison tenue d'après le système européen. On y prépare des déjeuners de noces, pique-niques, soupers publics et privés, pour toutes les parties du pays.

JOSEPH DROLET, FABRICANT DE BIÈRES DE GINGEMBRE, DE CIDRE, DE LIMONADE, ET DE TOUTES LES DIFFERENTES SORTES DE SIROPS.

Met également en bouteille et expédie les CELEBRES EAUX MINERALES DES SOURCES DE CALEDONIA.

FABRIQUE, 434 RUE SUSSEX, OTTAWA.

Hotel "Lorne." Pension de première classe à des PRIX MODERES. La bar est fournie de vins, liqueurs et cigares de choix.

Hotel Johnson, 50, RUE YORK. JOHN JOHNSON, propriétaire. Logements magnifiques et prix peu élevés.

Les Bains Turcs, 126 RUE ALBERT, Pour Dames (femmes à leur service) de 10 a.m. à 3 p.m. et Messieurs, de 7 à 11 p.m.

Le DR. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 h. s. m. et de 2 à 4 p. m.

MOSBROVE & PEARSON, Avocats, Notaires, etc., Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au dessus du magasin de Gibson, confiseur.

MANN & CIE. Ottawa, 13 août 1872.

W. H. WALKER, A. P. McINTYRE, Ottawa, 26 Dec. 1878.

MANN & CIE. Ottawa, 13 août 1872.

L'ALBUM DES FAMILLES (Remplacant le Foyer Domestique.) REVUE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE ET BIOGRAPHIQUE.

Cette Revue, spécialement destinée aux Familles, renferme 48 pages de matières à lire, digérées, condensées, amusantes, etc., et elle paraît le 1er de chaque mois.

Un Morceau de Musique chaque mois. Le prix de l'abonnement est de \$2.00 par année, payable invariablement d'avance, ou dans les trente jours qui suivent la demande d'abonnement.

Un moyen de faire de l'argent. L'administration de l'Album des Familles accorde une commission de 10 par cent aux personnes qui se chargent, dans les campagnes, de lui obtenir de nouveaux abonnés.

DES SOUMISSIONS pour une seconde section de chemins de fer, A L'OUEST DE LA RIVIERE-ROUGE, seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à lundi, le 29 mars prochain.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à midi LUNDI, le 23 FÉVRIER prochain, pour la fourniture immédiate du matériel roulant.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à midi LUNDI, le 23 FÉVRIER prochain, pour la fourniture immédiate du matériel roulant.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à midi LUNDI, le 23 FÉVRIER prochain, pour la fourniture immédiate du matériel roulant.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à midi LUNDI, le 23 FÉVRIER prochain, pour la fourniture immédiate du matériel roulant.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à midi LUNDI, le 23 FÉVRIER prochain, pour la fourniture immédiate du matériel roulant.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à midi LUNDI, le 23 FÉVRIER prochain, pour la fourniture immédiate du matériel roulant.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à midi LUNDI, le 23 FÉVRIER prochain, pour la fourniture immédiate du matériel roulant.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à midi LUNDI, le 23 FÉVRIER prochain, pour la fourniture immédiate du matériel roulant.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à midi LUNDI, le 23 FÉVRIER prochain, pour la fourniture immédiate du matériel roulant.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à midi LUNDI, le 23 FÉVRIER prochain, pour la fourniture immédiate du matériel roulant.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à midi LUNDI, le 23 FÉVRIER prochain, pour la fourniture immédiate du matériel roulant.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à midi LUNDI, le 23 FÉVRIER prochain, pour la fourniture immédiate du matériel roulant.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à midi LUNDI, le 23 FÉVRIER prochain, pour la fourniture immédiate du matériel roulant.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à midi LUNDI, le 23 FÉVRIER prochain, pour la fourniture immédiate du matériel roulant.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à midi LUNDI, le 23 FÉVRIER prochain, pour la fourniture immédiate du matériel roulant.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soumissionnaire jusqu'à midi LUNDI, le 23 FÉVRIER prochain, pour la fourniture immédiate du matériel roulant.

Williams' Singer LA MEILLEURE MACHINE A COUDRE DU MONDE.



N'a pas son égale pour le fini, la durée et l'étendue de l'ouvrage fait.

MAINTENANT EN USAGE A OTTAWA. Aucun autre MOULIN ne donne autant de satisfaction.

THOMAS MAY, Agent général pour Ottawa. BUREAU PRINCIPAL: 210 Rue Sparks.

284, RUE DALHOUSIE, Entre les rues Clarence et Murray, Ottawa, 25 nov., 1879.

GIBSON, FILS ET WARNOCK, MANUFACTURIERS DE BISCUITS pour le commerce de gros.

Le plus grand blanchissement de la vallée d'Ottawa. Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité de 20 quarts de leur par jour.

COUVERTURES (en laine) BLANCHES endoimées, pour \$1.40, au nouveau magasin de marchandises sèches de

E. PETIT, Bijoutier et Horloger. 25 ans d'expérience dans les meilleures maisons des principales capitales du monde.

M. PETIT désire annoncer qu'il a adjoint à son atelier de bijouterie et d'horlogerie un magasin très complet de cigares, tabac, pipes, etc., etc.

M. LAUR. DUHAMEL. Tout en remerciant ses nombreuses pratiques prend la liberté d'annoncer qu'il a

CONSTATMENT EN MAIN un assortiment complet des

Meilleures Viandes, tout il disposera à des PRIX RÉDUITS.

VENIR VISITER SON ETAL AU COIN DU VIEUX

MARCHE BY, SUR LA RUE CLARENCE.

VOLAILLES de toutes sortes, SAUCISSONS, LANGUES fraîches et marinées, JAMBONS FUMÉS, LARD SALÉ, etc., etc.

C. O. DACIER, Pharmacien, 517 RUE SUSSEX, OTTAWA.

PRODUITS chimiques et Médicines patentées, Articles de toilette, Teintures de toutes couleurs, Huiles, Peintures, Vernis, Lantettes, convexes et concaves de toutes sortes, et de couleurs, etc., etc.

O'GARA, LAPIERRE & REMON, Bureau, Block de Bay, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House.

MARTIN O'GARA, HORACE LAPIERRE, EDWARD P. REMON

Baskerville et Frères. Nous souhaiions à nos clients et au public en général une heureuse année, de l'argent en abondance et des caves remplies des meilleurs vins.

Les importations considérables que nous faisons sont une preuve suffisante pour assurer nos clients que nous pouvons leur donner une bonne valeur pour leur argent.

Epiceries, Vins, Liqueurs et Provisions. A DES PRIX QUI NE PEUVENT PAS ETRE SURPASSÉS.

Par Nomination Spéciale. Wilson & Orr, 103, RUE SPARKS, OTTAWA.

NOUVELLES MARCHANDISES! Nouvelles marchandises dans tous les départements.

L'ENSEIGNE DU LION D'OR. Est devenue célèbre, parce qu'on y trouve toujours de bons effets. On garantit que tout article donnera pleine satisfaction.

Le Lion d'Or EST L'ENSEIGNE du GRAND MAGASIN D'UN SEUL PRIX.

R. McMORRAN, 508 - Rue Sussex. 508. Ottawa, 26 septembre 1879.

COUVERTURES (en laine) BLANCHES endoimées, pour \$1.40, au nouveau magasin de marchandises sèches de

BRYSON & Cie. 150 Rue SPARKS.

ALEX. CLARK, POURVOYEUR DU PEUPLE. Epicerie d'Etape et de Fantaisie.

FRUITS Cristallisés et naturels, CHAMPAGNE et LIQUEURS des meilleures marques, SARDINES aux TOMATES, THÉS, SUCRES, TABAC, etc., etc.

MAGASIN BLEU, 69 Rue Rideau. Ottawa, 17 Mars 1879. Les MEILLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles.

SE TROUVENT AU MAGASIN de TAPIS ET D'AMEUBLEMENTS, d'OTTAWA.

SHOOLBRED et Cie. Importateurs de TOILES CIRÉES pour planchers—Rideaux et matériel de Rideaux—Agents pour les célèbres am-blements de R. HAY & Cie, (anciennement Jacques Hay).—Immense assortiment toujours exposé dans nos magnifiques magasins.

SHOOLBRED et Cie., 148 rue Sparks. Une visite est respectueusement sollicitée. Ottawa, 2 août 1879.

HOTEL DU CANADA. Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadien Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette.

PRIX: DE \$1.50 A \$2.50 PAR JOUR. AIME BELIVEAU, Propriétaire.

N.B.—On invite spécialement nos amis et hommes d'affaires des Etats-Unis à descendre à cet Hôtel. Ils trouveront un service de première classe et des prix modérés. Les voitures de l'hôtel sont aux stations des chemins de fer de la ville, ainsi qu'un débarcadere des bateaux à vapeur.

A. SWALWELL, ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES DE PREMIERE CLASSE. CARRE DU MARCHE, BASKERVILLE, 156 RUE SPARKS, HANTEVILLE.